

PROBLEMATIQUE 4 :

LA VERITE, PROBLEME DE CONNAISSANCE OU DE COMMUNICATION ?

Objectif Général : Amener l'élève à appréhender les conditions de possibilité de la vérité.

INTRODUCTION GENERALE

L'histoire de la science nous apprend que la connaissance scientifique n'est pas spontanée chez l'homme. Elle est le produit d'une longue histoire ; et le mérite d'**Auguste COMTE** est d'avoir retracé les étapes de cette histoire de l'esprit humain dans son processus avec la loi des trois états. Cette loi n'est rien d'autre que l'exposé hypothétique que retrace l'histoire de l'évolution de l'esprit humain à travers les âges. C'est à partir de cette histoire que nous découvrons le processus de maturation de l'esprit qui aboutit grâce à la science, à la vérité sur les choses. **Mais qu'est-ce que la vérité ?**

Peut-elle se révéler réellement à l'homme ? Ou encore peut-on la réduire à la vérité scientifique ? En d'autres termes, la science seule peut-elle atteindre la vérité ?

PROBLEME 1 : PEUT- ON DEFINIR LA VERITE ?

OST : Etre capable de saisir la difficulté à définir la vérité.

INTRODUCTION

L'idéal de toute connaissance est de saisir les choses dans leur vérité. La vérité serait donc l'aboutissement souhaité d'un effort de recherche ou de compréhension des choses. Mais qu'est-ce que la vérité ? Peut se révéler dans le discours de l'homme ?

I- APPROCHE DEFINITIONNELLE

M. Heidegger nous révèle que le mot vérité vient du terme grec « aletheia » qui signifie **se dévoiler, monter dans la lumière de la raison**. Mais souvent, on désigne par vérité la **conformité des paroles dites ou les récits entendus avec ce que nous savons ou croyons savoir**. B. de Spinoza fait remarquer dans Pensées Métaphysiques que « la première signification de vrai et de faux semble avoir tiré son origine des récits ; et on a dit vrai un récit quand le fait était réellement arrivé ; faux quand le fait raconté n'était arrivé nulle part. Plus tard les philosophes ont employé ce mot pour désigner l'accord ou le non-accord d'une idée avec son objet ; ainsi on appelle idée vraie celle qui montre une chose comme elle est en elle-même, fausse celle qui montre une chose autrement qu'elle n'est en réalité ».

On dit « **c'est vrai** », « **c'est faux** » à propos de paroles, de récits. La vérité est de ce point de vue la valeur du jugement que l'on émet. Les rapports entre les hommes étant basé sur la confiance, la vérité, il y a une sorte d'obligation pour l'homme de dire la vérité. Toutefois, au-delà de cette approche générale, il y a **différentes acceptions du concept qu'il convient d'examiner** en détail malgré les sons discordants sur leur fiabilité.

1- L'unanimité comme critère de vérité

Lorsque les esprits s'accordent sur un fait, lorsqu'ils sont unanimes, on pense généralement détenir la vérité. Dans ce cas, la vérité semble se trouver du côté du grand nombre. On retrouve ce critère surtout dans le domaine politique et particulièrement dans les régimes démocratiques. Mais ce critère peut être insuffisant, car il se peut que le grand nombre se trompe et soit dans l'erreur. Autrement dit, il peut arriver qu'un seul individu ait raison contre tous. L'unanimité n'est donc pas d'emblée un critère de la vérité.

2- La vérité formelle - la cohérence logique

Dans le cadre de la vérité formelle, la préoccupation fondamentale de l'esprit est le respect des principes premiers de la raison. La vérité formelle obéit à une exigence de rigueur, comme en mathématiques, à un principe de non contradiction. Autrement dit, un discours est dit vrai lorsqu'il ne comporte en lui aucune contradiction.

Exemple : Tous les hommes sont honnêtes, Kouassi est un homme Donc Kouassi est honnête.

Formellement, ce discours est vrai. Niais la vérité formelle ignorant la réalité, il importe peu que Kouassi soit honnête ou non ou que tous les hommes soient honnêtes ou pas. En résumé, la cohérence formelle ne suffit pas toujours.

3- Vérité et pragmatisme

Le pragmatisme, avec **Williams James**, soutient que le seul critère de la vérité est le succès. Pour lui, l'idée vraie est celle qui a le plus grand rendement, qui est la plus efficace, la plus utile.

4- L'évidence et la vérité

Selon **DESCARTES**, l'évidence est le seul critère de vérité. Est vrai ce qui apparaît à l'esprit de façon claire et distincte, c'est-à-dire, ce qui est évident. L'idée claire est l'idée qui est manifeste à l'esprit, qui est présente sans obscurité, alors que l'idée distincte, c'est celle qu'on ne peut confondre avec aucune autre. Pour **DESCARTES**

et **SPINOZA**, la vérité est ce qui se présente si clairement et si distinctement qu'on ne peut la mettre en doute. Spinoza affirme justement dans L'Ethique que « **les idées qui sont claires et distinctes ne peuvent jamais être fausses** ».

Mais une telle acception n'est-elle pas équivoque ? Il va sans dire que ce qui est évident pour l'un ne l'est pas nécessairement pour l'autre. Cette idée semble rappeler la maxime de **PROTAGORAS** qui disait que « **l'homme est la mesure de toute chose** » pour souligner la relativité de la vérité ; ce qui met en exergue la difficulté de définir la vérité, surtout lorsqu'il s'agit de déterminer un discours vrai, c'est-à-dire porter un jugement vrai sur une chose avec le langage.

II - VERITE ET LANGAGE

Peut-on dire avec vérité les choses ? Le langage traduit-il fidèlement la pensée, les idées ? Ne trahit-il pas la pensée ; Pour répondre à ces questions, il conviendrait de déterminer d'abord la nature du langage.

1- La Nature du langage

Par langage, on entend la fonction d'expression de la pensée, de communication entre les hommes, mise en œuvre par la parole ou l'écriture ou encore par les gestes. Dans un sens plus large, il apparaît comme ; tout système de signes permettant la communication. C'est ainsi qu'on parlera du langage des chiffres, du langage des animaux, du langage visuel et toutes autres formes de langage avec des symboles avec lesquels les hommes échangent, communiquent leurs idées. Aussi, avec les nouvelles technologies de l'information (les NTIC), avec le téléphone, le fax, le télex, l'Internet et le mécanisme de la vidéo conférence, les hommes communiquent-ils leur pensée malgré la grande distance. C'est fondamentalement cette fonction qui fait du langage le propre de l'homme. Mais c'est par abus qu'on parle du langage des animaux compte tenu du fait que certains animaux utilisent des signes naturels stéréotypés, figés, pour donner des informations et susciter des comportements chez leurs congénères ; comme le montrent les travaux de **Karl Von Frish** sur les abeilles dans Vie et mœurs des abeilles.

En réalité, les animaux n'ont pas de langage articulé comme celui de l'homme, car le langage témoigne de la présence de la pensée, de l'esprit. Contrairement au pseudo-langage animal, le langage humain est évolutif, créatif et traduit la culture d'un peuple. Par sa fonction de communication, il permet aux différentes consciences de rompre avec la solitude et donc de s'ouvrir les unes aux autres, contribuant ainsi à la recherche et à

l'expression de la vérité sur notre monde intérieur (c'est-à-dire nos pensées et nos idées) mais aussi sur le monde extérieur.

Mais le langage manifeste-t-il toujours la vérité sur nos pensées ? Ne trahit-il pas la pensée ? Ou encore par le langage l'homme ne voile-t-il pas délibérément la vérité ?

2- Le procès du langage

Le langage est censé exprimer la pensée. Mais oh dénonce souvent les dérives et les périls du langage dans l'expression de la pensée. En effet, les mots ne traduisent pas toujours fidèlement la pensée. Il existe; souvent un décalage entre ce qu'on pense et ce qu'on dit. La pensée, le sentiment, l'intuition ont toujours quelque chose d'ineffable, d'indicible. Les faits que nous vivons quotidiennement nous permettent de dire et de penser que par le langage, l'homme ne peut pas traduire exactement et en toute circonstance les situations de la vie sociale mentale et psychique.

Ainsi, l'homme est obligé de se contenter des termes approximatifs pour traduire soit la joie qui l'anime, soit la grande peine et le chagrin qui le rongent. L'expression « **les mots me manquent** » qui est devenue presque une mode traduit suffisamment l'idée que le langage n'est pas toujours la copie exacte de la vie de l'âme ou de nos états de conscience. Le langage n'a pas toujours les moyens appropriés pour décrire fidèlement toutes les situations émotionnelles, sentimentales auxquelles l'homme est confronté ; comme si les mots ne suffisaient pas pour traduire nos idées. C'est ce que reconnaît **DIDEROT** en ces termes : « **je crois que nous avons plus d'idées que de mots. (...). On ne retient presque rien sans les mots et les mots ne suffisent presque jamais pour rendre précisément ce que l'on ressent** ». Pensées détachées sur la peinture. S'il y a des choses, sentiments, des sensations dont la beauté et la force ne peuvent être traduites, exprimées par des mots, on doit comprendre que le langage ne traduit qu'imparfaitement ce que nous voyons ou ressentons. C'est ce que reconnaît **BERGSON** en ces termes : « **nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent ; la pensée demeure incommensurable avec langage** ».

Par conséquent, le langage ne traduit pas toujours la vérité et rien ne nous garantit quant à l'exactitude de nos propos ou de ceux d'autrui. Par ailleurs, nous faisons l'expérience de l'inadéquation entre ce que nous disons et ce que nous pensons à travers les lapsi. Le langage est donc trompeur par moment.

La dérive du langage est encore plus déplorable surtout lorsqu'il s'agit de la "rhétorique, ouvrière de la persuasion" comme le faisait remarquer **PLATON** dans Le Gorgias.

En effet, la rhétorique ne tente pas de persuader les esprits en leur enseignant la vérité, en leur apportant la connaissance vraie de la science (ainsi que le fait la dialectique du philosophe), mais simplement de déterminer chez eux une persuasion de croyance, en leur suggérant une opinion et rien de plus. Fondée sur le charme, le faux-semblant et l'illusion, sa puissance est universelle puisqu'elle peut tout dire sur n'importe quel sujet en contrefaisant, en falsifiant, en voilant la vérité sur les choses.

CONCLUSION

On peut retenir de tout ce qui précède que malgré les diverses façons d'exprimer les choses, malgré le développement des moyens de communication, il reste toujours difficile de déterminer les choses avec vérité, surtout que le concept de vérité est un concept plurivoque. Aussi, l'absence d'un critère définitif qui puisse nous mettre à l'abri de toute erreur rend-t-il incertaine la découverte de la vérité. Par ailleurs, la communication et le langage n'échappent pas à cette incertitude car l'homme en tant qu'il est le siège des émotions, des désirs, des phénomènes inconscients, est incapable de communiquer, de traduire toute sa pensée et sa vie intérieure. Si la vérité échappe presque continuellement à l'homme, comment expliquer alors le privilège accordé à la vérité scientifique.